

Le même phénomène se reproduit en 1726 et 1727. L'été de 1726 débute vers la fin du mois de mai et dure jusqu'à fin août. Les fruits mûrissent un mois plus tôt qu'à l'ordinaire. Les chaleurs de l'année 1727 durent encore plus. Après un hiver modéré, le thermomètre commence à monter dès le 7 février. Le 10 mai, il marque 27°. Les chaleurs se prolongent encore jusqu'en août.

1740, est une année très rude, quatre saisons froides et une disette. Dans notre région on compte neuf semaines de gel. 1740, serait inscrite dans la mémoire collective au travers de l'expression célèbre : « Je m'en fous comme de l'An 40 ! » L'une des explications de cette phrase, remonterait non pas à 1940, tristement célèbre, mais bien à l'année 1740. Elle signifie, bien entendu, que l'on se fout véritablement de tout, y compris du mauvais temps.

Deux étés forts pluvieux en 1768 et 1770, puis retour de la chaleur en 1778. Les arbres fruitiers réussissent à fleurir une seconde fois. L'été se fait aussi remarquer par la fréquence des orages et notamment une grêle, généralisée sur la France entière, le 13 juillet.

Un automne pourri, fin 1787, gêne les semailles, puis un printemps et un été trop chauds en 1788, avec des grosses pluies et des orages en août, abîment la moisson. Conséquences : des émeutes de subsistance et Armentières n'est pas épargnée. Des bateaux de grains sont arrêtés sur la Lys par la population. On connaît la suite, la Révolution arrive ! Si elle bouscule les esprits, elle ne peut cependant rien contre les rigueurs du temps.

Les chaleurs de l'été 1793 éclatent brusquement. Si les mois de mai et de juin sont très froids, il avait d'ailleurs même gelé, les grandes chaleurs commencent brutalement le 1er juillet. Des hommes et des animaux meurent asphyxiés de chaleur, les légumes et les fruits sont grillés ou dévorés par les chenilles. Les meubles et les boiseries craquent; la viande, fraîchement tuée, se gâte. Le 7 juillet, les chroniques mentionnent que le vent du nord vient apporter « une chaleur si extraordinaire, qu'on disait qu'elle paraissait s'exhaler d'un brasier enflammé ou de la bouche d'un four à chaux ».

Autre phénomène : le 9 novembre 1800. De 10h du matin jusqu'à 5h du soir, Armentières est frappée par un ouragan tel qu'il occasionne de gros dégâts. Le beffroi, l'église, le presbytère, l'école, l'aunage, l'hôpital et 86 maisons de particuliers sont touchés. Pourtant l'hiver 1800-1801 sera d'une douceur exceptionnelle.

Le 22 janvier 1801, les abricotiers sont en fleurs, on cueille des petits pois, on mange des artichauts de jardin. Si le 24 et le 25 on a deux jours de gelée, dès le 28 janvier, la température est à nouveau printanière et l'on voit voltiger des papillons.

En 1803, il fait très sec du 4 juin au 1er octobre. La pluie se manifeste un peu début octobre ; après quoi, la sécheresse reprend à nouveau jusqu'au 9 novembre. Les puits et les fontaines se tarissent.

En 1811, un nouvel ouragan frappe et enlève le clocher de ce qu'on appelle le hameau de la chapelle aujourd'hui la Chapelle d'Armentières. Beaucoup plus impressionnant maintenant : le 10 avril 1815 à 19h, trois colonnes de flammes montent à 50 km d'altitude au dessus du mont Tambora en Indonésie.

Le sommet du volcan se liquéfie; quand les flammes retombent, on a un cratère de six kilomètres de diamètre. Un tsunami se

forme jusqu'à Bornéo. Du Tambora haut jusqu'alors de 4 300m, il ne reste que 2850 mètres. Quel rapport avec nous me direz-vous ? Le nuage de poussière projeté par l'explosion va faire plusieurs fois le tour de la terre avec pour conséquences : un ciel brouillé, d'étranges couchers de soleil que l'on observera dans notre région, une année 1816 avec un été froid et pourri, une température en baisse sur toute l'Europe, des récoltes réduites à néant et bien sûr des disettes un peu partout.

L'été de 1842 mérite une autre mention. La chaleur fut en effet plus intense dans le nord que dans le midi. Elle commença dès le 5 juin, et se prolongea jusqu'au mois de septembre. Plus question de chaleur en février 1868, un ouragan frappe à nouveau Armentières et occasionne d'importants dégâts aux galeries et clochetons extérieurs de l'église Saint Vaast.

En 1870, il fait tellement froid dans la vallée de la Lys que les arbres éclatent sous la gelée. Conséquence de cette vague de froid et de neige : l'apparition du verglas. La société des bons amis lui consacre une chanson en patois d'Armentières dont voici le refrain :

« In s'in souviendra,  
Si longtemps qu'in vivra,  
De ch'fameux verglas  
Qui nous a fait tant d'ma ».

Retour du vent le dimanche 12 mars 1876, vers 17h, tout le département du Nord est cette fois balayé par une tempête ; plusieurs clochers sont détruits. A Armentières, on constate des dégâts chez 14 particuliers. L'atelier du photographe Verhelle est particulièrement touché. La pauvre église Saint Vaast n'est pas épargnée puisque la toiture s'envole, que les pointes des clochetons sont renversées et que 50 vitraux sont brisés. Les vents soufflent particulièrement à la sortie des vèpres et provoquent la panique dans la population. Un jeune homme sera même soulevé de terre !

En 1891, l'hiver commence le 25 novembre et se termine le 1er mars. C'est quand même long ! Les côtes de la mer du Nord sont gelées. La Lys est solide sur une épaisseur de 30 cm. Le dégel charrie des glaçons pendant plusieurs jours.

L'année 1894 est marquée par deux événements climatiques. En octobre, les pluies abondantes provoquent des débordements de la Lys et des inondations.

Le Journal d'Armentières évoque ainsi la crue: « Nous avons parcouru les quartiers inondés, le sentier de la Lys, la rue de Flandre et le pont National. C'est un spectacle navrant que de voir tous ces ménages boucler leur matelas, les chargeant sur des chariots ou les portant à bras. Rue de Flandre, complètement inondée sous 80 cm d'eau, on a placé des tonneaux dans toute sa longueur, et sur ces tonneaux sont mis des battens. On nous cite une personne qui a transporté à dos une cinquantaine de femmes sinistrées ». 7 tissages et 2 filatures sont mis à l'arrêt et 5000 ouvriers au chômage. 1600 armentieriens doivent évacuer. Le froid succède bientôt à la pluie. Chaque dimanche, dans les prés Duhem, des milliers de personnes vont suivre les ébats des patineurs venus en nombre de Lille, Roubaix et Tourcoing. On se met à vendre dans le quartier des boissons chaudes et des marrons. Le thermomètre descend jusqu'à -19°, et le froid est intense jusqu'en février 1895.

(à suivre ...)

## Edito

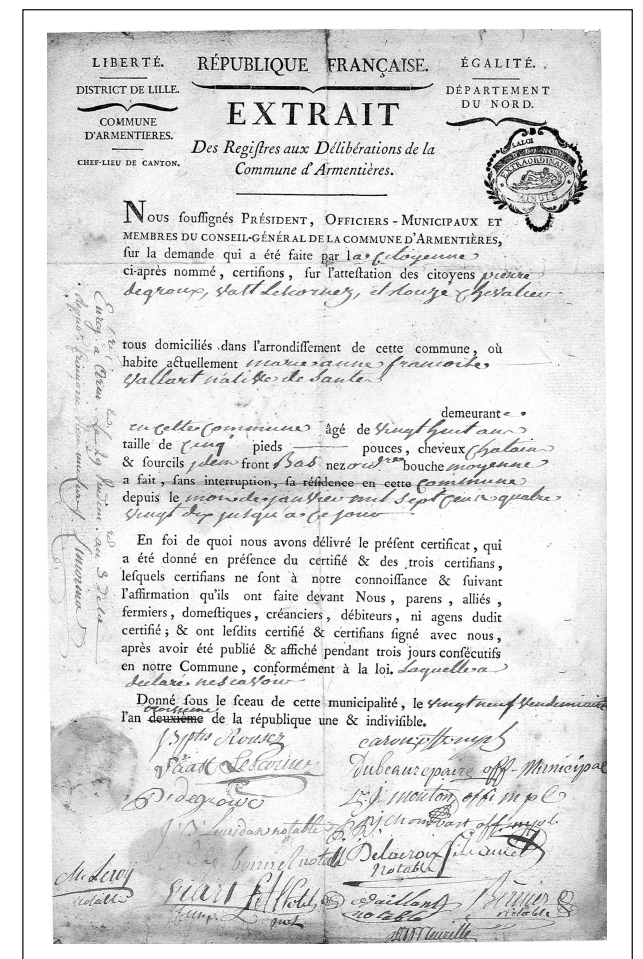
### Chemin détourné

Nous avons évoqué dans la précédente chronique le retour d'un document d'archives, initialement mis en vente sur internet.

Ce numéro attire cette fois votre attention sur un nouveau chemin détourné, pris par un document.

Sur le conseil des Archives Départementales du Nord, d'abord contacté, les archives de la ville d'Anvers nous ont en effet expédié le document ci contre : certificat de résidence établi au nom de Marie Vallart, extrait des registres aux délibérations de la Commune d'Armentières, en date du 29 vendémiaire An III.

Ce document revient ainsi, après près de deux siècles passés en Belgique, enrichir notre fonds révolutionnaire (constitué de 3ml de documents).



**ARCHIVES COMMUNALES D'ARMENTIERES**  
Mairie d'Armentières  
Place du Général de Gaulle  
Horaires d'ouverture :  
du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30  
et le samedi de 9h à 11h30.  
Les documents doivent être demandés  
avant 11h30 et 17h30 (11h le samedi)  
Fermeture annuelle : la première semaine de février  
Téléphone : 03.61.76.20.97 email : archives@ville-armentieres.fr



➤ **La chronique est maintenant téléchargeable sur le site de la ville d'Armentières : [www.armentieres.fr](http://www.armentieres.fr)**

## REÇU AUX ARCHIVES :

### ► De Monsieur Jean-Claude CAULIER :

▪ Un ensemble important d'archives familiales de la famille Caulier, d'Armentières avec notamment 62 photographies, 10 cartes postales, 55 cartes postales photographiques, des diplômes, images pieuses, livrets militaires, actes de ventes, pièces d'identité, souvenirs militaires de la grande guerre, médailles, etc. (1899-1984).

La présence de la famille Caulier est attestée à Armentières sans discontinuité, depuis la fin du XVIIème siècle. Les documents présents dans ce don concernent essentiellement Henri Caulier né à Armentières en 1879 et Raymond Caulier né à Armentières en 1914 ainsi que leurs collatéraux.

### ► De Monsieur Jean Claude LAURENT :

▪ Cinq cartes postales : entrée de l'école professionnelle, façade principale de l'asile public d'aliénés, intérieur de la gare (vue

des quais), église Saint Roch, tissage bombardé (avant 1914-vers 1920).

### ► Du Comité régional Nord-Pas-de-Calais d'histoire de la Sécurité sociale et de la protection sociale :

▪ Un bulletin : COMITE REGIONAL NORD-PAS-DE-CALAIS D'HISTOIRE DE LA SECURITE SOCIALE ET DE LA PROTECTION SOCIALE, Prévoyance sociale passé, présent, avenir, N°91, avril 2012, 47p.

### ► Du Docteur René KNOCKAERT :

▪ Une étude : ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DU LYCEE PAUL HAZARD D'ARMENTIERES, Notre collègue à l'heure allemande, 2012, 70p.

**Nous les remercions.** ■

## JOURNEES DU PATRIMOINE 2012 :

### Expositions :

Au Salon d'Honneur de l'Hôtel de Ville, du 15 au 29 septembre 2012, 10h-12h/14h-18h les 15 & 16 septembre, puis du mardi au samedi midi :

► « La France au patrimoine mondial de l'UNESCO » par l'association « Beffrois et Patrimoine »,

► « Le bassin Minier » par l'association « Mémoire du fond »,

► Diaporama sur « Les monuments du Patrimoine armentierois » en cartes postales, par l'association « Amicale philatélique et cartophile d'Armentières ».

### Visites guidées :

► « Les trésors cachés de la Grand Place » par le Service des Archives, le dimanche 16 septembre à 15 h.

► Visites guidées du beffroi par l'Office de Tourisme Intercommunal, le samedi à 14h30/15h30/16h30 et le dimanche à 10h/11h).

**Inscriptions pour ces visites à l'O.T.I** ■

## COMMUNICATION

### Conférence de M. Régis CAZIER donné à la médiathèque d'Armentières le 6 janvier 2012 (jour de neige et de verglas) « Quand la nature nous joue des tours » I<sup>ère</sup> partie

Je vous propose un panorama chronologique des phénomènes naturels atmosphériques à Armentières et dans la région : pluies diluviennes, orages, grêles, tempêtes, tornades, ouragans, vagues de chaleur et canicules, vagues de froid et gel. Comme cela ne suffira peut-être pas, j'évoquerai aussi d'autres phénomènes inhabituels que la nature nous réserve.

Deux constats pour commencer.

D'abord et de tout temps, on a observé et voulu prévoir le temps. Dans une société qui était jusqu'au XIXème siècle agricole, cette prévision était bien sûr importante pour les récoltes et donc pour l'alimentation. A Armentières, cela per-

mettait surtout, de prévoir les débordements fréquents de la rivière, et de tenter de s'en prémunir.

Pour ce faire, on fit longtemps confiance aux almanachs et aux dictons, mais surtout aux observations ancestrales et aux saints. Les saints de glace sont bien connus. Saint Mamert, saint Pancrace, saint Servais et saint Boniface aident, du 11 au 14 mai, à accepter le retour du froid. Avec saint Martin, le 11 novembre, et son été particulier qu'on appelle l'été indien, mais aussi saint Médard et sa pluie : « *s'il pleut à la Saint Médard, il pleut quarante jours plus tard, mais vient le bon Saint Barnabé, qui peut encore tout raccommo-*der", on a les survivants de tous les

saints "météorologiques" oubliés, à l'exemple de saint Nicolas certes toujours connu, mais plus pour son diction: "Neige de saint Nicolas donne froid pour trois mois" ou encore de saint Matthieu appelé "le replâtreur", car sa fête, le 24 février, tombe parfois au moment d'un retour d'enneigement.

Le développement des sciences a poussé les saints météorologiques dans les oubliettes de l'histoire et l'on a placé sa confiance dans les instruments de mesure.

En 1877, le maire d'Armentières informe ses concitoyens qu'un baromètre dit agricole, réglé par l'observatoire de Paris, a été déposé dans le vestibule de la Mairie pour y être consulté par la population. Chaque jour, une dépêche télégraphique de l'observatoire indique en plus, sous ce baromètre, la prévision du temps.

Aujourd'hui, on se tourne vers les médias. On sait que le bulletin météo est l'émission de télévision la plus regardée et pas seulement par les jardiniers et les agriculteurs.

L'autre constat, que je ferai, est que l'on a toujours pensé que le temps changeait. Depuis quelques décennies, je vais lâcher la phrase : « *la planète se réchauffe* ». Qu'en était-il autrefois ? Je vous propose trois éléments de réflexion et un repère.

Répondant à une enquête du préfet en l'An IX, le Maire d'Armentières compare la situation avec celle de 1789 et évoque, entre autres, le temps : « *On remarque que la revenue du temps est reculée mais en revanche l'arrière saison se prolonge. On ne sait trop à quoi l'attribuer. Des personnes croient que ce sont les tremblements de la Calabre et de la Sicile. Au vrai on n'en sait rien !* ».

Feuilletons maintenant, le journal d'Armentières de 1894. Celui-ci se fait l'écho le 26 août d'un prêche du Curé d'Erquinghem-Lys, inspiré par un mois de pluie, et les plaintes des agriculteurs qui ne pouvaient rentrer les récoltes. Je cite : « *Monsieur le Curé d'Erquinghem vient de faire une grande découverte ; il l'a communiquée dimanche à ses paroissiens et nous ne pouvons faire sans la porter à la connaissance des savants.*

*Monsieur le curé trouve que la cause du changement du temps est imputable aux mauvais journaux, à ceux qui se font les suppôts de Satan et attirent ainsi la colère de Dieu sur la terre !* » Vous avez compris évidemment, que le curé d'Erquinghem et le journal d'Armentières ne partageaient pas les mêmes convictions, ni sur la météo, ni sur d'autres choses d'ailleurs.

Référons nous enfin, au Carillon d'Armentières du 27 mai 1928 : « *Depuis le début du mois, un temps épouvantable remplace désagréablement soleil et chaleur que nous devrions connaître en ce « joli mois de Mai ».*Froid, vent, pluie, grêle, orage, neige même, s'en donne à cœur joie au grand dame des jardiniers qui lèvent les bras au ciel, des petits rentiers qui voient compromises leur promenade quotidienne, et à notre grand désespoir à nous, qui pour des raisons diverses avons à souffrir de ces intempéries.

*Les spécialistes de la météorologie ont d'abord mis ce mauvais temps sur le dos des saints de glace, puis de la lune rousse. Un cultivateur m'a certifié que les ondes hertziennes étaient la cause de tout le mal ; un de nos citadins m'affirmait lui que tout était changé depuis la guerre ; certains astronomes enfin attribuent ces faits à un décalage normal et progressif des saisons. Cependant que les plus savants de nos météorologues nous prédisent un été chaud et sec, une saison splendide. Espérons toujours et attendons !* »

Le point de repère annoncé, je l'ai trouvé dans un ouvrage de 1906, intitulé « La Flandre » de Raoul Blanchard. Je le cite : « *En janvier: il pleut beaucoup, la température varie mais descend rarement au dessous de zéro. Février, mars et avril, sont les mois secs ; mars est le mois des vents qui sèchent la terre, avril reçoit les quan-*

*tités d'eau les plus faibles. Mai et juin sont déconcertants ; la température peut y descendre à 0° et monter jusqu'à 30° et la pluie varier. Juillet mois chaud est rarement sec ; il y tombe des quantités d'eau considérables. Août est aussi chaud que juillet et à peu près aussi humide. Les 15 premiers jours de septembre sont peut-être les plus agréables. Octobre est uniformément tiède et humide. Novembre est le mois de la boue et du brouillard. Enfin décembre est assez doux, pluvieux et rarement froid* ». Conclusion peu réjouissante de Raoul Blanchard : « *l'humidité règne d'un bout à l'autre de l'année* ».

J'en viens maintenant au défilé de nos phénomènes naturels. On commence très fort par un récit dans un manuscrit intitulé « Chronique Lilloise » conservé à la Bibliothèque Municipale de Lille : « *Le premier d'octobre 1601 à quatre heures du matin se vit un signe prodigieux au Ciel tant dedans la Ville que dans les voisines : le Ciel devint clair et serain comme s'il étoit midi, puis vint à s'obscurcir et incontinent après on aperçu dessus la Ville et autres Villes un dragon volant ; en après, le Ciel devint rouge comme si la Ville étoit embrasée de feu et en après, un grand bruit comme d'un grand coup de canon* ».

Bizarre, bizarre!

La plus ancienne mention Armentieroise relative au temps et, dans ce cas, aux calamités, date quant à elle du 7 juin 1610. Ce jour là, un ouragan accompagné de foudre fait de gros dégâts à l'église paroissiale et occasionne des frais considérables à la ville.

On passe ensuite en 1632 où une sécheresse, particulièrement longue, dure du 12 juillet jusqu'au 15 septembre.

L'année 1684, est elle aussi au nombre des plus chaudes. La température s'élève trois fois à 35° : le 10 juillet, les 4 et 8 août. Quelques années plus loin, en 1698, l'Intendant de la Flandre Wallonne Dugué de Bagnols décrit ainsi le climat de la Châtellenie de Lille : « *Les automnes y sont belles, mais on n'y jouit guère des douceurs du printemps qui est presque toujours froid et pluvieux* ».

L'été 1701 est en tout cas, à nouveau chaud. Le 17 août, le thermomètre marque 40° à 3h1/2 de l'après midi.

Changement radical. Un froid intense sévit sur toute l'Europe au début de 1709. Le curé de Rumegies, près de Saint Amand, le décrit ainsi :

*«La nuit du 5 au 6 janvier 1709, il commença un hiver, qu'on appellerait jusqu'à la fin du monde, le gros hiver. Il a commencé après 5 ou 6 jours de grosses pluies et duré trois mois d'une force inconcevable, entremêlé de dégels, qui ne duraient que quelques heures, de neige que le vent chassait dans les endroits les plus bas, de sorte que tous les blés généralement furent gelés, et que l'on n'a point échappé un seul grain de colza. Pendant ce cruel hiver, on voyait des terribles signes ou phénomènes dans les cieux ; les plus gros chênes des bois et la plupart des autres arbres se fendaient de part en part ; les pruniers, abricotiers, cerisiers pourrirent et les autres arbres furent engelés ou à demi gâtés. Dès que les marchands de grains virent les grains engelés, ils en haussèrent le prix très considérablement.* ».

D'autres chroniqueurs indiquent « *qu'au printemps suivant on n'entendait plus les oiseaux chanter car ils étaient morts de froid en hiver* ». La conséquence quasi immédiate de cet hiver fut une famine générale et à Armentières, dès 1710, une mortalité multipliée par 3,5. Les années 1718 et 1719, furent remarquables, mais pas pour les mêmes raisons : chaleurs sèches, longues et soutenues en été 1718, à tel point qu'on voit les rivières asséchées en Flandre, puis un hiver très doux. La plupart des arbres se couvrent de fleurs dès les mois de février et mars 1719, et les fortes chaleurs réapparaissent de juin à la mi-septembre.